

Dimanche 9 février 2014
Dernier dimanche après l'Épiphanie
2 Pierre 1, 16-19 (20-21)
La transfiguration

Introduction :

L'auteur se présente comme "Syméon Pierre", apôtre de Jésus-Christ (2 Pi 1, 1). La recherche la tient néanmoins pour une lettre pseudépigraphique –attribuée à un autre auteur que le véritable– écrite tardivement dans les années 125-130. C'est un procédé courant dans l'antiquité et unanimement admis. Le lieu d'origine fait penser à Rome. Selon la tradition des Pères de l'Église, c'est à Alexandrie que cette épître aurait été lue en premier... Quoi qu'il en soit, elle s'adresse à l'ensemble des chrétiens. Universaliste, elle n'en reste pas moins très polémique. L'auteur invoque le souvenir de tous les apôtres, mentionne les lettres de Paul et s'inspire de Jude. Le genre de 2 P est celui du Testament. Pierre annonce sa mort imminente (1, 14). Il en profite pour évoquer l'événement décisif dans sa vie : la vision de la gloire du fils bien-aimé (1, 17) qui annonce son retour. Dès lors, Pierre tente de renforcer les souvenirs de la communauté afin de la prémunir contre les faux docteurs ; les négateurs de la Parousie, le Seigneur tardant. Nier la seconde venue du Christ, c'est remettre en cause la notion même d'histoire du salut. Au chapitre 3, l'auteur rend compte de deux approches : celle d'une vision statique du monde, vu comme éternel, et, celle biblique, de l'histoire menant vers une fin... Il exhorte donc à l'attente patiente (2 Pi 3, 14ss), à l'image même de la patience de Dieu (2 Pi 3, 9).

Remarques: Le plan de lecture biblique propose 2 Pierre 1, 16-19. Or, les versets 16-18 évoquent l'épisode de la Transfiguration (voir et entendre) qu'ils lient aux versets 19-21, la parole des prophètes

dans l'Écriture (voir et entendre). C'est un tout qu'il faut maintenir ensemble et que l'on peut résumer par tradition apostolique et écriture sainte. La prédication devrait ainsi inclure les versets 19 à 21.

Prédication :

Bien voir...c'est bien entendre ?

Sœurs et frères en Christ,

Pour celles et ceux qui ont déjà assisté à une arrivée du tour de France, elles ou ils se souviendront certainement de cette attente fébrile, coincées et pressées par la foule derrière des barrières de sécurité, patientant pendant des heures et des heures dans l'espoir de voir enfin passer, en quelques fractions de secondes, ces champions cyclistes. Et il ne viendrait à personne l'idée de râler ou de rouspéter parce qu'ils tardent...Au contraire, on est bien trop content d'avoir trouvé une bonne place si proche de la ligne d'arrivée. Ce qu'on aime c'est aussi l'ambiance de l'attente et cette impatience qui monte en intensité au fur et à mesure que l'on nous annonce telle ou telle échappée, ou les écarts avec les poursuivants, et surtout l'estimation de l'horaire d'arrivée du vainqueur... La chaleur, la soif, la faim, la fatigue, nous sommes prêts à tout endurer, car nous savons que cette course à une fin dans le temps... Qui plus est, on nous aide à patienter en nous distribuant de petits cadeaux utiles ou des gadgets venant de la caravane publicitaire...

Maintenant, imaginez-vous devoir attendre patiemment quelqu'un d'important, certes, mais parti depuis au moins un siècle (pour nous pas loin de 2000 ans) ! A chaque nouvelle « course » on nous promet qu'il va enfin revenir et franchir la ligne d'arrivée victorieusement. Cette victoire finale doit d'ailleurs transformer nos vies et pas simplement devenir un exploit sportif ! Il y a effectivement de quoi désespérer, surtout qu'en Église, chaque année, on nous refait le même coup ! A force, il n'y a plus beaucoup de personnes qui viennent se presser derrière les barrières pour assister à la pa-

rousie du « Christ ». Une venue puissante qui, dans le monde de l'époque, est l'équivalent de la visite officielle d'un prince ou d'un empereur en un lieu donné avec tous les honneurs. Seulement, c'est comme avec beaucoup d'officiels, le Christ-prince se laisse désirer alors, en désespoir de cause, les quelques spectateurs présents se laissent distraire par la « caravane publicitaire locale ». Celle-ci, à défaut de distribuer des produits de marques, vend des fables sophistiquées qui tentent d'expliquer, à leur manière, le retard du Christ... Des anecdotes pour faire passer le temps ou même, noyer le poisson.... Ceux que Pierre nomment de faux docteurs et qu'il appellent à l'ordre en les confrontant à la solidité du témoignage apostolique. En d'autres termes, il les interpelle en disant : « Hopla !-c'est une adaptation au dialecte local- Arrêtez vos sornettes, vous n'y étiez pas présents ce jour-là, mais moi si ! J'ai même été un témoin oculaire, j'ai ainsi eu le plus haut degré d'initiation au sacré, je sais donc de qui je parle ! Et ce jour là, le Seigneur présent sur la sainte montagne (référence au don de la Loi sur le Sinaï) est le même que celui qui reviendra à l'improviste. Souvenez-vous ! Déjà lors du baptême, la voix de Dieu avait confirmé le choix de la personne de Jésus.

Sauf que la pointe du texte ici, repose sur la thématique de la voix. Cette voix céleste insistant sur le Fils bien-aimé et qu'il faut surtout être capable d'entendre. Est-ce que cela voudrait dire qu'il ne faut pas plutôt écouter les apôtres, les seuls véritables témoins du Christ, pour espérer pouvoir entendre la voix du Fils... Et là, franchement, cela commence à faire un peu peur, surtout au protestant, qui ne peut s'empêcher de distinguer derrière tout cela la montée en puissance de la tradition apostolique et son autorité qui, petit à petit, commence à s'imposer... A celui/celle qui a un recul de presque 2000 ans, et quelques réformes au compteur, vu le passif de St Pierre, les signaux d'alerte commencent à clignoter et à se dire : méfiance... Voyons où ce Pierre veut en venir...

Heureusement il y a... l'écritus(re)... (référence à une ancienne pub célèbre qui a confondu un bœuf avec un cheval)

Tout à coup, le protestant en moi a commencé à s'affoler en se disant que, décidément, cette épître est un peu trop catholique romaine à mon goût... En fait, il s'avère qu'elle est certainement davantage catholique que romaine, car universelle dans la suite de sa démonstration. Voici qu'apparaît, liée à la tradition apostolique, la seule « caravane publicitaire » qui peut nous faire patienter : l'écriture -la parole des prophètes- tout aussi digne de confiance de que la première, parce qu'elle annonce également le Christ. C'est vers cette parole que nous sommes appelés à regarder, tout comme le regard vers la transfiguration. Car sans l'ancien Testament, sans le message des prophètes, la Bonne Nouvelle reste voilée, plongée dans l'obscurité. Tout comme la face du Christ est transfigurée et illuminée, et que certains témoins aient eu le privilège d'y assister, nous sommes tous capables, sans exception, de distinguer la présence du Christ à la lumière des écritures. Cette parole a quelque chose d'un astre éclatant.

L'image de la lampe fait écho à l'éclat du Seigneur (v. 16). Ecriture et Transfiguration sont misent sur le même plan. Il n'y pas de hiérarchie. Elles se complètent. L'Ecriture est la parole des prophètes portés par l'Esprit Saint (v. 19. 21) tout comme l'épisode de la Transfiguration rend compte de la voix même de Dieu qui s'est fait entendre. Et si des privilégiés ont vu le Seigneur (v. 16), et que leur témoignage est digne de confiance, nous tous qui n'étions pas présents pouvons également fixer notre *regard* sur l'Ecriture (v. 19). Dans un cas comme dans l'autre, c'est *kif-kif*, puisque entendre Dieu qui parle par les prophètes, et au sujet de Jésus-Christ, c'est comme le témoignage de ceux qui ont vu le Seigneur.

En attendant, la grande majorité ou, si vous préférez, la petite minorité de toutes celles et ceux qui sont encore debouts devant les barrières à attendre que le vainqueur vienne franchir la ligne d'arrivée n'a comme « caravane publicitaire » que l'écriture... Le seul

porte-clefs d'un sens à la vie ou l'unique casquette pour le protéger des coups de chaleurs et de la fringale... Et voici que l'on vient nous dire, en plus, que cette clef n'ouvre pas toutes les portes et que nous n'avons pas le droit de porter nos casquettes n'importe comment ! Nous n'avons pas le droit de raconter n'importe quoi car l'écriture, en question, est inspirée à des humains de la part de Dieu. Et ça, c'est vraiment le coup de grâce parce que nous flairons comme un piège qui se referme, comme une boucle qui est bouclée, du style : l'écriture ne viendrait de Dieu que lorsqu'elle est confirmée par la tradition apostolique ? Alors quoi ! Nous voilà réellement revenus après tous ces efforts au point de départ ?

Engagez-vous, engagez-vous, qu'ils disaient !

En fait, loin des discours politiques ambiants, des promesses jamais tenues, des idéologies et des philosophies dites postchrétiennes qui prétendent émanciper l'humain et le débarrasser de ce vernis de christianisme considéré comme archaïque au nom de principes louables bien plus éminents comme la laïcité par exemple, l'auteur de Pierre est profondément enraciné dans l'histoire et rappelle cela aux chrétiens dans leur tentation de se détacher du monde pour changer de monde. Pierre souhaite que ses lecteurs "conservernt le souvenir de son enseignement". Il livre là une sorte de tradition de vie, c'est donc que l'histoire ne s'arrête pas avec sa mort. D'autre part, évoquant la venue du Christ, il met les chrétiens devant la certitude d'une fin de l'histoire humaine en Jésus-Christ. L'Écriture, elle continue de briller, jusqu'à ce jour ! De même, en s'appuyant sur le témoignage des apôtres nous plaçons le monde dans une perspective historique. C'est le même Dieu qui se révèle aux prophètes, aux apôtres et à travers la chaîne de tous les témoins jusqu'à aujourd'hui ! Ce témoignage "simple", fondé sur la Parole entendue et transmise l'emporte sur toute autre doctrine "sophistiquée".

Il en va ainsi de notre vision du monde qui vient de quelque part et va vers un but. Ce n'est dès lors pas une conception statique d'un

monde conduisant au fatalisme, à la résignation ou au renoncement à toute action, mais d'un engagement dans ce monde où nous voyons notre véritable responsabilité. La venue du Christ en est l'illustration parfaite puisqu'il a pris forme humaine dans un cadre, une histoire et une humanité pour tenter de changer le monde.

Dans cet ordre d'idée si le monde évolue, dans le sens d'une détérioration, c'est que l'humain en porte une certaine responsabilité. Si c'est souvent pour le pire, il est des moments où cela peut le devenir pour le meilleur. C'est ce à quoi les chrétiens sont appelés, à une attente active du Seigneur sans désespérer du temps qui passe et que nous n'arriverons certainement à ne jamais maîtriser, mais à profiter pleinement du moment pour oser changer les choses.

Pierre est donc un réveilleur de conscience, l'un de ceux qui nous empêchent de dormir. Et je ne peux m'empêcher de finir en pensant à l'un de ces empêcheurs de tourner en *ron ron* qui vient de s'éteindre à l'âge de 95 ans alors que j'écris ces quelques lignes : Stéphane Hessel. Cet être d'une jeunesse incroyable, à l'espérance et à la joie chevillées au corps, est devenu célèbre en son temps par son fameux manifeste, devenu un bestseller : « Indignez-vous ! ». Dans la préface de son ouvrage, désormais posthume, intitulé : « A nous de jouer ! », Stéphane Hessel déclare : « Il est bon de s'indigner et de s'engager, tant que la pauvreté et l'injustice politique s'amplifient. Mais cela nécessite également responsabilité et compassion afin de devenir de vrais citoyens d'une société mondiale vraie et pacifique ». Des paroles que n'aurait pas renié l'auteur de Pierre qui dit aussi en substance : « En attendant la venue du Christ, engagez-vous sur des chemins d'espérance avec les indignés de la terre, pour vous aider vous avez des modèles auxquels vous pouvez vous référer et surtout l'écriture, à sans cesse redécouvrir et à réadapter pour qu'elle devienne tradition de vie et non mortelle ». Amen.

Propositions de cantiques :

Alléluia 21/16 (Arc 222) : Avec toi Seigneur, tous ensemble

Alléluia 32/15 (Arc 367A), 1-3 : Brillante étoile du matin

Alléluia 49/22 (Arc 649), 1-5 : O Dieu qui fis jaillir de l'ombre

Alléluia 52/18 (Arc 749), 1-3 : Je suis la lumière

*EG 19 : O komm, o komm du Morgenstern

*EG 357 (RA 407) : Ich weiss woran ich glaube

*EG 450 (RA 238) : Morgenglanz der Ewigkeit

* Chants proposés par le service

Prière d'intercession:

Elle est là, cette foule qui me presse, marée humaine d'hommes et de femmes, tous différents, mais tous uniques pour Toi, tous aimés de Toi, chacun aimé par Toi, aimé à en mourir.

Cette foule anonyme et sans visage, faite de mille facettes. De jeunes, d'anciens, de travailleurs, d'immigrés, de sans grades, de chômeurs, de clochards...De ceux que je ne regarde plus, de ceux que je n'écoute plus...

Seigneur, tu les aimes tous et chacun. Ne pensais-tu pas à eux en portant ta croix ? Ne tombais-tu pas sous son poids pour eux ? Mais, trois jours après, Ne leur redonnais-tu pas l'espérance, la Vie, celle qui fait d'eux des enfants de Dieu ?

Seigneur, beaucoup t'ignorent peut-être, mais écoute leurs prières sans paroles, car leur dure vie n'est-elle pas un appel vers Toi ? Toutes les races sont là. Fais que leurs différences ne soient pas cause de heurts, mais d'approches, de recherches, de compréhension.

Seigneur, réfléchis tes rayons sur nous ! Inonde-nous de ta lumière car, aujourd'hui, plus que jamais l'obscurité nous étreint. Que ce jour soit lumière. Qu'avec d'autres, je participe à la construction

d'un monde plus humain. Rends-moi heureux et d'une humeur communicative. Que d'autres, grâce à moi, aient plus de cœur à vivre.

Frédéric Gangloff, pasteur à Lingolsheim